

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE

Journal politique, religieux, social

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 cent.

Nouvelles du jour

Démision du cabinet autrichien. La succession de M. Hoffmann.

Il n'a été question jusqu'ici que du côté politique de la décision prise par la France, l'Angleterre et la Russie à l'égard de la Grèce.

Nul n'ignore que, parmi les nombreux buts idéaux qu'on se propose de réaliser dans cette guerre, il en est un qui vise à créer un grand Etat yougoslave, dont le royaume de Serbie serait le centre et auquel viendraient s'agréger la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, l'Albanie septentrionale, la Dalmatie, la Hongrie méridionale, la Croatie, l'istrie, la Styrie méridionale, la Carniole et la Carinthie orientale.

L'expédition de Salonique avait été organisée pour défaire l'ouvrage de Mackensen dans les Balkans, c'est-à-dire pour reprendre le fameux couloir serbe par lequel les empires centraux communiquent avec la Bulgarie et la Turquie.

Au point de vue religieux, cette question prend un aspect spécial et a un intérêt considérable.

Sarrail n'eût pas les forces suffisantes pour l'exécuter. Quand enfin il disposa des effectifs voulus, une condition essentielle de succès manqua : la Roumanie, qui devait coopérer à la réalisation du plan, se mit en campagne d'après un autre thème qui n'était conforme qu'à l'intérêt russe, et encore se fit-elle battre. Dès ce moment, le « corridor » perdit beaucoup de son importance; les relations de Vienne et de Berlin avec Sofia et Constantinople se trouvaient assurées par d'autres voies, à travers la Roumanie.

Les Croates qui habitent la Croatie, la Dalmatie et l'istrie parlent la même langue que les Serbes et, selon cette fâcheuse théorie, spécifiquement penninsulaire pour la Suisse, que la carte linguistique doit, dans l'avenir, s'identifier avec la carte politique, les Serbes devraient former avec ces peuples un seul et même Etat. Mais une barrière infranchissable s'oppose à cette union : celle de la religion. Le Croate est un catholique fidèlement attaché à son Eglise, et, par ce fait, il est partisan dévoué de la dynastie et de la monarchie habsbourgeoise. Le Serbe, au contraire, appartient à l'Eglise schismatique serbe, du moins le peuple des campagnes, car la population plus cultivée, en raison de l'engourdissement de cette Eglise, qui n'a plus qu'un culte formel, dépourvu de toute vie spirituelle, a fini par verser dans l'incrédulité. La question religieuse, qui divise ainsi Croates et Serbes, a donc créé entre ces deux peuples un fossé qui, au cours des siècles, s'est de plus en plus élargi.

Sarrail n'avait plus dès lors qu'un rôle secondaire, au point de vue stratégique, quoique la présence et la sécurité de l'armée de Macédoine important grandement au prestige de l'Entente et notamment à celui de la France, en Orient.

Une opposition analogue résulte de la différence de confession qui existe entre Sloènes et Serbes. Les premiers, qui habitent la Carniole, la Carinthie et la Styrie méridionale, ne sont pas seulement catholiques si l'on s'en tient aux chiffres du recensement, mais aussi fortement attachés à la monarchie des Habsbourg, comme en témoignent les résultats des élections au Reichsrat; ils sont hostiles à toute union avec des schismatiques. Que ne pourrait-on dire aussi d'une autre union préconisée, celle d'éléments aussi hétérogènes que les Serbes schismatiques du royaume et des habitants du banat de Temesvar, qui sont en grande majorité des fervents catholiques?

Mais la guerre sous-marine a singulièrement ajouté aux soucis de l'entretien de l'armée de Macédoine. Le ravitaillement de cette armée exige tout un appareil de transports maritimes. On se souvient que, pour le simplifier, l'Entente demanda jadis à pouvoir emprunter la ligne de chemin de fer Patras-Larissa, de façon à n'être plus obligée de faire accomplir à ses navires le tour du Péloponèse. Ce droit ne lui fut pas accordé et elle dut le prendre. La route des transports fut ainsi abrégée et les risques provisoirement diminués. Ils ne tardèrent pas à augmenter de nouveau, lorsque l'Allemagne donna carte blanche à ses sous-marins. La proximité des côtes dans ces parages offre aux submersibles une abondance de mouillages et des facilités de ravitaillement exceptionnelles.

La conséquence de cet état de choses est facile à tirer : en refaisant la carte de l'Europe sans tenir compte des affinités religieuses, on néglige un facteur essentiel, celui auquel un peuple croyant tient le plus et qui contribue puissamment à maintenir l'homogénéité politique d'un pays.

La situation de l'armée Sarrail est donc devenue difficile et rien ne le dit plus clairement que la saisie de la récolte de Thessalie; on n'aurait pas recouru à cette extrémité, si l'on ne s'était trouvé en face d'une nécessité inéluctable. Les arrivages de vivres par mer ne sont plus suffisants; on y a suppléé par ce moyen.

MM. les socialistes ont rédigé une seconde déclaration par laquelle ils se désolidarisent des menées pacifistes de M. Grimm, qui, d'ailleurs, n'est pas encore rentré en Suisse, contrairement à ce que le Bund avait annoncé.

La question des munitions est aussi grave que celle des subsistances. Comme pendant à la réquisition de Thessalie, on verra sans doute celle du matériel de guerre de l'armée hellénique, dont l'amiral Dartige essaya d'exiger la livraison, dans la sanglante journée du 1^{er} décembre.

M. Clam-Martiniz a été chargé par l'empereur Charles de former un nouveau cabinet; il s'agira surtout de donner satisfaction à la Galicie.

Ira-t-on plus loin et voudra-t-on faire marcher l'armée elle-même contre les empires centraux? Le souvenir de l'aventure du XV^e corps, qui se rendit à l'ennemi, dissuadera peut-être de cette idée.

Le Rouskoto Volk, organe russe, qui a salué avec enthousiasme la révolution, publie un cri d'alarme poussé par Léonide Andréief, un écrivain russe bien connu : « La Russie est en danger de mort. »

Quelles délimitations la nouvelle situation dictera-t-elle, d'autre part, aux cabinets : es aux états-majors de Berlin et de Vienne? Lorsque Mackensen, ayant achevé la conquête de la Serbie, s'arrêta à la frontière grecque, alors que Sarrail battait en retraite vers Salonique, ce fut uniquement par considération pour le roi Constantin. En entrant en Grèce, Mackensen aurait mis le roi dans la posture la plus embarrassante. En face d'une Grèce passée sous les lois de l'Entente et sous un régime vénéraliste, pareils ménagements n'ont plus de raison d'être.

Le Rouskoto Volk, organe russe, qui a salué avec enthousiasme la révolution, publie un cri d'alarme poussé par Léonide Andréief, un écrivain russe bien connu : « La Russie est en danger de mort. »

Comme on le voit, le changement politique qui s'est produit à Athènes peut être gros de conséquences au point de vue militaire.

famée, d'ici quelques semaines, quittera-t-elle les tranchées pour se répandre dans le pays en détruisant tout. Déjà nous avons presque trahi nos amis et nos alliés. Le cours du rouble tombe. Et l'emprunt de la liberté! Quelle ironie pour la liberté! La Finlande s'est purement et simplement séparée de nous et nous parle poliment comme à un voisin estimé. L'Ukraine ne veut plus qu'une simple autonomie. La Sibirie nous regarde étrangement. Il semble que tous veuillent nous abandonner comme un mourant.

De temps en temps, des déclarations contradictoires à un pareil pessimisme. Ces jours-ci, en particulier, il semble y avoir un réveil dans l'armée, et l'on y parle de marcher à l'ennemi. Mais ces désirs restent platoniques, et l'on se renvoie d'un corps d'armée à l'autre la mission d'exécuter l'offensive annoncée. Le gouvernement n'a pas d'argent; l'administration, pas de vivres; le commandement militaire, pas d'autorité, et les soldats pas de volonté.

La démission de M. Hoffmann

La Liberté a publié le texte des déclarations de M. Hoffmann, conseiller fédéral démissionnaire, et celles du Conseil fédéral. La tournure que les choses ont prise répond entièrement à ce que nous avons fait prévoir, et la solution en elle-même coupe court à toutes les conséquences d'ordre international que l'affaire aurait pu immédiatement engendrer.

Le Conseil national a entendu ces déclarations dans un silence profond et la démission a été acceptée tacitement. Ce n'est qu'après, au moment où la question de l'ouverture d'une discussion se posa que les incidents ont surgi. Avec une impertinence qui a provoqué l'indignation de l'assemblée, M. Willemin, à mi-voix, laissa tomber le mot de « trahison ». Cette manifestation révoltante et ridicule au même temps fut couverte des huées de la salle tout entière, qui, par des applaudissements énergiques, souligna la protestation indignée du président, M. Bueler. Les radicaux bernois ont déclaré dans les couloirs que la présence de M. Willemin au sein du groupe radical est devenue intolérable et qu'ils poseraient la question de l'exclusion de ce député.

Quant à M. Naine, ses protestations contre le fait qu'on a décidé de ne pas admettre de discussion sont parfaitement ridicules. La clôture avait été votée par au moins 130 à 140 députés contre 20 environ. Le groupe socialiste lui-même avait décidé, par 8 voix contre 5, de renoncer à demander l'ouverture de la discussion. Ainsi les députés socialistes n'ont-ils pas appuyé, dans leur majorité, la demande d'ouverture du débat général; par contre, MM. Naine et Willemin ont trouvé l'appui des radicaux tessinois et des radicaux vaudois, MM. Gaudard, Maillefer, Oyex-Ponnaz, Reymond, etc.

Il est évident que la discussion de l'affaire ne pourra être évitée au moment du débat sur les pleins pouvoirs, les rapports de neutralité devant être discutés dans cette session encore, comme l'a décidé la commission compétente. Les socialistes se sont retrouvés d'accord pour adresser au président une protestation écrite contre la façon dont il a coupé court à l'intervention de M. Naine.

MM. les socialistes ont rédigé une seconde déclaration par laquelle ils se désolidarisent des menées pacifistes de M. Grimm, qui, d'ailleurs, n'est pas encore rentré en Suisse, contrairement à ce que le Bund avait annoncé.

La démission de M. Hoffmann a provoqué une réelle détente. La situation paraît presque éclaircie. Les radicaux romands sont d'accord pour la candidature de M. Ador. On dit que M. Ador éprouverait de la répugnance à quitter Genève pour Berne; cependant, il saura tenir compte des nécessités de l'heure. Les députés catholiques-conservateurs sont absolument sympathiques à la candidature Ador. Dans le camp radical suisse-allemand, il y a quelques flottements; quelques-uns parlent de M. Heberlin, d'autres préconisent la réalisation immédiate du gouvernement de neuf membres, par un petit coup d'Etat, basé sur des pleins pouvoirs que l'Assemblée fédérale ne possède pas; la Droite est décidée à rester sur le terrain constitutionnel et à demander qu'on se tienne à la voie normale de la révision. La situation n'est pas telle que le régime radical puisse porter le nombre des conseillers fédéraux radicaux de 6 à 7; s'il y a 5 radicaux, sur 7 conseillers fédéraux, c'est déjà trop, et si le gouvernement des neuf se réalise un jour, ce ne pourra être qu'en faveur des minorités.

M. Clam-Martiniz a été chargé par l'empereur Charles de former un nouveau cabinet; il s'agira surtout de donner satisfaction à la Galicie.

Le Rouskoto Volk, organe russe, qui a salué avec enthousiasme la révolution, publie un cri d'alarme poussé par Léonide Andréief, un écrivain russe bien connu : « La Russie est en danger de mort. »

Comme on le voit, le changement politique qui s'est produit à Athènes peut être gros de conséquences au point de vue militaire.

la situation créée par la démission de M. Hoffmann. Il a décidé de proposer la candidature de M. Ador.

La Légation de Suisse à Paris

Paris, 19 juin. Le ministre de Suisse s'est rendu, dans la matinée, au ministère des affaires étrangères, où il a été reçu par M. Jules Cambon.

L'Angleterre et la Suisse

Suivant une information de Berne à la National Zeitung, de Bâle, le ministre de Grande-Bretagne a eu un entretien avec le président de la Confédération et lui a donné l'assurance que l'Angleterre appuierait dans un esprit de bienveillance toutes les démarches entreprises par la Suisse pour amener une solution rapide et tranquille de l'incident diplomatique créé par l'affaire Grimm-Hoffmann.

Une démarche démentie

La Gazette de Lausanne est à même de démentir qu'aucune démarche ayant un caractère de protestation ou de remontrance ait été faite auprès du Conseil fédéral par un quelconque des ministres de l'Entente à Berne. Il est vrai que le ministre d'Angleterre s'est rendu au Palais fédéral, au reçu de l'information du Times sur l'affaire Hoffmann-Grimm. Mais il est allé au Palais uniquement pour information; après lui, les autres ministres en ont fait autant. On leur a répondu que le télégramme Reuter était conforme à la réalité. Mais à aucun moment il n'a été présenté, ni individuellement, ni collectivement, des observations, ou des remontrances, ou des menaces.

Une manifestation à Genève

Geneve, 20 juin. Une assemblée populaire avait été convoquée pour hier soir, mardi, à la Place du Molard. A 8 h., une foule compacte, évaluée à quinze mille personnes, remplissait la place. M. Georges Fazy, qui présidait, insista sur la nécessité de rétablir le fonctionnement normal de la constitution fédérale. Puis MM. Stessel, Gottrel, Pons et de Rabourin prirent successivement la parole. Un ordre du jour fut voté, demandant aux Chambres fédérales de nommer des commissaires qui établirait les responsabilités dans l'affaire Hoffmann. M. Willemin arriva trop tard pour pouvoir prendre la parole. Vers 9 h., l'assemblée était terminée et se dispersa dans le plus grand calme.

Un peu plus tard, un certain nombre d'individus se sont rendus devant le consulat d'Allemagne, où ils se sont livrés à des manifestations, ainsi que devant les consulats de Turquie et d'Autriche-Hongrie. La police est intervenue et a procédé à une arrestation.

Commentaires de la presse

Le Journal de Genève : M. Hoffmann, nous le savons, n'a agi sous aucune pression de l'étranger. Quand, dans sa lettre de démission, il affirme n'avoir été poussé que par le souci de la paix, nous le croyons sincère. M. Hoffmann sait, mieux que tout Suisse, les circonstances pénibles où se débat la patrie; comme tout Suisse, il souffre de l'effroyable carnage dont nous sommes, depuis trois ans, les spectateurs impuissants. Comment n'a-t-il pas vu, en faveur de cette façon la paix entre les belligérants, c'était la paix de la patrie suisse et — ce qui est plus grave encore — son honneur qu'il mettait en péril?

La Gazette de Lausanne : En vérité, on reste stupéfait à songer que le chef de notre diplomatie, le haut magistrat chargé de présider aux relations de notre pays avec les puissances a pu tomber dans un piège si grossier. Nous avons toujours, en ce qui nous concerne, respecté la personne et les thèses politiques du magistrat qui vient de trahir, dans des conditions si douteuses, la confiance du peuple suisse.

M. Hoffmann déclare n'avoir agi que pour le bien de la patrie suisse. Il est, sans doute, sincère; mais c'est justement cette sincérité dans l'incoscience qui nous afflige en nous révélant à quel point le mal dont nous souffrons est profond.

La seule façon de réparer tant bien que mal le désastre consiste à élever aux fonctions dont M. Hoffmann ne s'est pas montré digne un homme fournissant toutes garanties d'impartialité. Il serait bon que le nouveau titulaire du Département politique fût persona grata dans les pays de l'Entente. Ils ont été desservis par le conseiller démissionnaire. Il serait simplement équitable que le nom seul de son remplaçant les assurât contre une nouvelle mésaventure.

La Revue de Lausanne écrit :

Il semble que, depuis quelque temps, le chef du Département politique ait été obscurément hypnotisé par une idée qui en arrivait à obscurcir chez lui, celle de la neutralité : l'idée de la paix. Convaincu que la prolongation de la guerre conduisait la Suisse à une situation agonisante et presque insupportable, M. Hoffmann paraît avoir cru à la possibilité pour la Suisse d'être pour quelque chose dans le rétablissement de la paix. Il s'est trompé dans la conception de la mission qu'il attribuait à notre pays, et encore plus dans le choix des moyens

et des instruments propres à conduire au but. Une paix séparée de la Russie et de l'Allemagne n'eût pas mis fin à la guerre. Notre collaboration à cette œuvre n'eût réussi qu'à nous compromettre auprès de ceux contre qui la paix aurait été faite. On reste confondu en présence de cette erreur d'un esprit généralement aussi clairvoyant et aussi équilibré que celui de M. Hoffmann. Mais on comprend mieux maintenant l'empressement que le chef du Département politique avait mis à répondre à la première note de M. Wilson et ce qui s'est passé avec M. Ritter.

(On se rappelle que M. Ritter, notre ministre à Washington, s'était entremis pour reconstruire l'Allemagne et les Etats-Unis, dans la préoccupation des conséquences que l'entrée en guerre de l'Amérique aurait pour le ravitaillement de la Suisse.)

Le Bund :

Dans cette affaire, une chose est certaine pour tout Suisse et surtout pour ceux qui connaissent M. Hoffmann : c'est que sa démarche n'a pas été conçue dans l'intérêt d'une puissance étrangère; la Suisse a un trop grand intérêt à la conclusion d'une paix prochaine, pour qu'on puisse représenter le chef du Département politique comme un « agent de l'Allemagne ». Mais sa démarche l'a conduit dans des voies où seul un aveugle abandonné à lui-même a pu s'engager. La Suisse, qui dépend pour son existence économique des deux camps, comme l'a souvent fait remarquer avec insistance et à bon droit M. Hoffmann, la Suisse peut-elle s'aventurer à des démarches qui ont pu être l'apparence d'être faites pour détacher la Russie du pacte de solidarité avec ses alliés?

Le peuple suisse n'entend pas que ses gouvernants s'immiscuent dans les affaires de l'étranger, militaires ou diplomatiques, surtout pas lorsque, pratiquement, cette immixtion favorise l'une des parties belligérantes.

La Nouvelle Gazette de Zurich :

Jour néfaste pour notre pays. Au moment même où deux milliers de Confédérés avaient une pensée de reconnaissance pour M. Hoffmann, dont c'était le soixantième anniversaire, la Suisse perd un homme d'Etat également remarquable par l'esprit et par le travail. M. le conseiller fédéral Hoffmann a donné sa démission après avoir dirigé pendant 2 1/2 ans le Département politique et s'être littéralement rompu de travail pour le bien du pays. On ose à peine envisager les conséquences de cette retraite pour notre Etat et pour notre peuple, qui éprouvait une inébranlable confiance dans ce pilier du gouvernement de la Confédération. M. Hoffmann ne se démet pas de sa charge écrasante comme un homme qui ne serait plus en état de la supporter. Il s'en va, victime tragique de l'ardent désir de l'humanité pour la paix, victime de ses efforts pour cette paix et pour les intérêts de notre pays, efforts qui lui ont fait entreprendre une démarche que l'une des parties belligérantes se croit en droit de considérer comme un acte inamical.

En sacrifiant sa situation politique, M. Hoffmann rend un pays un service qui s'ajoute aux mérites immenses qu'il s'est acquis dans le maintien de notre neutralité. Il veut expier par sa retraite ce qui lui est imputé à faute. C'est une politique franche, ouverte et honnête. Si naturelle que soit sa détermination, on ne peut pas ne pas se sentir oppressé en songeant à ses conséquences, au fait que le chef du Département politique, sur qui le pays a si souvent eu des yeux fixés aux heures d'angoisse, dépose sa lourde charge. Il faudrait voir s'il est vraiment nécessaire d'accepter ce sacrifice...

Les Neue Zürcher Nachrichten :

Il nous répugne profondément d'accabler un homme qui a rendu au pays des services si mémorables, depuis le début de la guerre, au moment où il se trouve dans une pénible situation. Cependant, en pareille matière, il faut faire taire ses sentiments. On peut se demander si notre ministre à Pétersbourg a prudemment agi en transmettant télégraphiquement à M. Hoffmann une demande aussi insidieuse que l'était celle de M. Grimm. Et l'on se demande encore si M. Hoffmann a été bien inspiré en y répondant. Cette réponse témoigne de la noble préoccupation qui portait M. Hoffmann à faire tous ses efforts pour la paix. Mais cette préoccupation n'a-t-elle pas obscurci chez lui la notion de ce qui était permis et de ce qui n'était pas permis à l'homme d'Etat et au diplomate?

Annouçant, plus tard, la démission de M. Hoffmann, les Neue Zürcher Nachrichten déplorent cette détermination à leur avis, il est suffisant que M. Hoffmann changât de Département. Le journal zuricois craint que le départ de M. Hoffmann, au lieu d'arranger les choses, ne les aggrave.

Nous croyons que notre confrère se trompe.

Le Vaterland de Lucerne :

Sans aucun doute, M. le conseiller fédéral Hoffmann n'a obéi qu'au désir ardent d'avancer à fin de l'effroyable conflit. Néanmoins, nous ne pouvons concevoir qu'il ait agi comme il l'a fait. En ces temps, chacun cède à un sublime. Nous n'aurions peut-être possible qu'un homme sur qui reposait la confiance universelle, qui était un des meilleurs d'entre les bons, dût en faire l'expérience. Cela est amer et douloureux pour lui, douloureux pour nous tous.

Les Basler Nachrichten font remarquer que les indications données par M. Hoffmann à

Vertical text on the far left edge, likely from an adjacent page or a narrow advertisement.

M. Grimm ne contenaient rien qui ne fût connu de tout le monde. Les conditions de paix des empires centraux, leur détermination de passivité militaire à l'égard de la Russie, tout cela a été annoncé dans les discours de leurs hommes d'Etat et les articles de leur presse officielle. Le tort de M. Hoffmann a été de prendre la peine de répondre à l'amateur diplomate qui sollicitait sa consultation, sans considérer l'état d'esprit que ces avances de Berlin et de Vienne à l'égard de Pétrograd créaient au sein de l'Entente. Le journal bâlois conclut :

Avant de rendre service à l'humanité, il fallait songer à la Suisse et garder à l'abri de tout soupçon notre réputation de neutres.

L'Ostschweiz de Saint-Gall peint la consternation qui s'est abattue sur le pays de M. Hoffmann à la tragique nouvelle de l'incident diplomatique et de la démission du haut magistrat.

L'Ostschweiz proteste contre les jugements de quelques journaux sur M. Hoffmann. Elle dit que certaines appréciations sont un danger pour la Suisse. Elle reconnaît que M. Hoffmann a péché par imprudence et n'a pas assez considéré ce que lui imposait sa situation. Mais sa tentative de médiation, pour n'avoir pas été heureuse quant à la forme, n'était inspirée d'aucune intention inamicale à l'égard d'un groupe de puissances. La réponse de M. Hoffmann à Grimm fait mention expresse d'une paix générale et non pas seulement d'une paix entre la Russie et les empires centraux.

L'Ostschweiz conclut :

Mécontentement, la main habituellement si adroite de M. Hoffmann a fait, cette fois-ci, un geste inhabile. M. Hoffmann est la victime de sa bonne volonté.

Du Temps de Paris :

La presse française s'était abstenue jusqu'ici de mettre en cause M. Hoffmann. Elle se taisait pour ne pas risquer de nuire aux relations cordiales des Alliés avec le peuple suisse. Mais la retentissante relation faite a changé la situation. Le silence, désormais, ne serait plus un péché ; au contraire, il aggraverait l'équivoque. Nous n'avons qu'un moyen d'exprimer aujourd'hui nos sympathies à la Suisse : nous devons souhaiter qu'elle tire toutes les conséquences nécessaires de ce pénible enseignement. Les journaux suisses sentent, comme nous, qu'il faut rompre avec le passé. Si l'on s'en rapporte à leur langage, la démission de M. Hoffmann est maintenant un fait accompli.

Le roi Constantin en Suisse

L'arrivée à Chisasso

Chisasso, 19 juin. Le roi de Grèce est arrivé hier mardi, à 5 h. 25 du soir, par train spécial, composé de deux wagons-lits, de deux wagons-restaurants et de huit autres wagons. Une grande foule attendait aux alentours de la gare. Une section de la troisième compagnie du bataillon 12 et une section de la quatrième compagnie du bataillon 11 formaient le cordon.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait le colonel commandant de corps d'armée Audéoud, le lieutenant-colonel Maag, chef du bureau d'informations de Lugano, le major Sailler. Le train est arrivé en gare au milieu d'un profond silence. Le colonel Audéoud s'est présenté au roi et a eu avec lui un entretien qui a duré cinq minutes, puis le roi est descendu de son wagon, dans lequel il n'est remonté que quelques minutes avant le départ du train. La suite du roi était composée, outre la famille royale, d'une cinquantaine de personnes. Le roi était accompagné par quelques délégués italiens.

Le bruit a couru que la reine, ne se trouvant pas bien, était allée.

Le train est reparti à 5 h. 45 pour Lugano, où le roi fera un court séjour de trois ou quatre jours, puis il ira à Thoune.

Lugano, 19 juin.

Le train royal est arrivé à Lugano à 6 h. 18. Une cinquantaine de soldats des bataillons 11 et 12 occupaient la gare. Une foule nom-

breuse attendait l'arrivée du train. Le colonel Audéoud et quelques officiers suisses avaient accompagné le roi. Le souverain et sa suite sont montés dans quatre automobiles qui les ont conduits à l'Hôtel-Palace où la foule nombreuse qui les attendait ne s'est livrée à aucune manifestation.

Un pénible incident à Lugano

Lugano, 20 juin.

Des incidents regrettables se sont produits mardi soir. Le roi de Grèce, accompagné de deux personnes de sa suite, était sorti après dîner et s'était rendu sur la Piazza Riforma, où avait lieu un concert. Reconnu par le public, le roi a été salué respectueusement, mais quelques individus de nationalité étrangère se sont mis à siffler. Le roi s'est alors dirigé vers le Palace-Hôtel, mais des individus, parmi lesquels se trouvaient une ou deux femmes, l'ont suivi et même quelque peu bousculé. Le roi est entré au café Riviera, situé sur le quai, qui a été immédiatement fermé. Il a ensuite regagné son hôtel par la sortie donnant sur la rue.

Le public tessinois n'a pris aucune part à cette manifestation, qui a provoqué, au contraire, sa vive indignation.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 18 juin

Communiqué français du 19 juin, à 3 h. de l'après-midi :

En Champagne, la lutte d'artillerie a été violente entre le mont Blond et le mont Cornillet. Une forte contre-attaque allemande sur les positions que nous avons conquises dans cette région a été brisée par nos feux. L'ennemi a subi des pertes sérieuses et laissé de nouveaux prisonniers entre nos mains.

Des tentatives ennemies sur nos petits postes au nord de Saint-Quentin et vers la tranchée de Calonne ont échoué.

Rencontres de patrouilles en forêt de Parroy. Nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

Communiqué allemand du 19 juin :

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : Sur le front des Flandres à Arras, la situation est sans changement, le combat d'artillerie continue avec une intensité variable. Hier, il a été particulièrement violent entre Bessinghe et Frelingheem.

A l'est de Monchy, nos troupes d'assaut ont expulsé les Anglais de quelques tranchées qui étaient demeurées encore entre les mains de l'ennemi, lors des combats du 14 juin.

Groupe d'armées du kronprinz allemand : A la tombée de la nuit, les Français ont tenté de reconquérir les tranchées qui leur ont été récemment enlevées au nord-ouest de la ferme de Heurtebise. A deux reprises, leurs assauts ont été repoussés.

En Champagne, hier matin, après un violent feu, l'ennemi a pénétré dans une partie de notre saillant au sud-ouest du Mont-Haut. Une poussée entreprise le soir pour élargir cette possession a avorté avec de grandes pertes.

Journée du 19 juin

Communiqué français d'hier mardi, 19 juin, à 11 h. du soir :

Aucun événement important à signaler en dehors d'une assez grande activité des deux artilleries.

Communiqué anglais d'hier mardi, 19 juin, à 10 h. du soir :

Nous avons marqué aujourd'hui de légères avances sur le front de bataille d'Arras, au sud-ouest de Cojeul et au nord de la Souchez, où nous avons fait 35 prisonniers.

Outre les prises déjà signalées, quatre canons de campagne sont tombés entre nos mains à l'est de Messines, au cours de nos récentes progressions, dans la nuit du 14 au 15.

Les raids de zeppelins

Londres, 19 juin.

Il y a quelques jours, dans la mer du Nord, un zeppelin qui arriva à portée des navires anglais a été coulé en quelques minutes.

Dans la nuit de samedi à dimanche, des deux zeppelins venus bombarder la côte orientale anglaise, l'un a été assailli par un aéroplane qui, par un coup bien ajusté, réussit à y mettre le feu. Le zeppelin brûla en l'air pendant deux ou trois minutes et se précipita ensuite dans une prairie avec sa macabre cargaison de cadavres à moitié carbonisés. L'autre zeppelin, qui a bombardé quelques villes du Kent, faisant deux morts et seize blessés, a été obligé de fuir sous le feu serré des batteries anti-aériennes. Cette fois l'aéronaut a lancé des torpilles aériennes au lieu de bombes ; plusieurs de ces torpilles, en se précipitant sur le pavé, ont pénétré profondément dans le sol sans éclater.

Le nombre des victimes du raid est de trois tués et de vingt blessés.

Le retour de M. Albert Thomas

Paris, 19 juin.

M. Albert Thomas (ministre français, socialiste), d'après le *Matin*, a quitté Pétrograd pour rentrer en France. Il est arrivé à Stockholm où il séjournera quelques jours ; il aura des entretiens avec les membres du gouvernement royal et les personnalités politiques amies de l'Entente, en particulier avec M. Branting.

Les pacifistes anglais

Londres, 19 juin.

(Reuter.) — Le secrétaire du parti socialiste de Londres a écrit le 14 juin au capitaine Kytlynsky, commandant du croiseur russe Askold, lui demandant de prendre à son bord, pour la conduire en Russie, une délégation de travaillistes, au départ de laquelle le syndicat national des gens de mer s'opposait.

Le capitaine Kytlynsky a répondu qu'il avait réuni en conférence les officiers et les marins de l'Askold pour discuter la question et que la conférence, à l'unanimité, a déclaré que son devoir était d'agir en conformité des ordres du gouvernement provisoire russe, que tous les membres de l'équipage estiment que la guerre doit être continuée jusqu'à la victoire et jusqu'à l'enfoncement du militarisme prussien et que, en conséquence, il ne leur plaisait pas de transporter des délégués qui veulent une paix immédiate. Pour son propre compte, le capitaine Kytlynsky refuse de prendre une initiative quelconque dans cette affaire.

La guerre sur mer

Coulé par une mine

Paris, 19 juin.

Le vapeur Anjon, chargé de la destruction des mines flottantes dans le golfe de Gascogne, a heurté une de ces mines et a sombré le 17 juin. 7 hommes ont été tués par l'explosion de l'engin.

Un vapeur français et un sous-marin

Paris, 19 juin.

Dans la journée du 15 juin, un vapeur français a eu un engagement au canon avec un sous-marin dans la Méditerranée, au large des côtes d'Espagne. Le sous-marin s'est immergé.

Transport anglais coulé

Londres, 19 juin.

(Reuter.) — (Officiel.) — Un sous-marin a torpillé et coulé, le 12 juin, dans la Méditerranée, le transport britannique *Cameronia*, ayant à son bord un certain nombre de soldats. Parmi les disparus et considérés comme noyés, on compte 52 militaires, dont 2 officiers, et 11 marins, dont le capitaine du transport et l'appointé.

Les flottilles japonaises

Londres, 19 juin.

(Reuter.) — Communiqué de l'attaché naval japonais : Dans la Méditerranée, pendant la soirée du 12 juin, une des flottilles japonaises a rencontré un sous-marin ennemi, qu'elle a attaqué aussitôt avec succès, croit-on, et que, selon toute probabilité, elle a coulé.

Vapeurs danois coulés

Copenhague, 19 juin.

(Wolff.) — Le ministère des affaires étrangères communique, d'après un télégramme reçu de la Légation du Danemark à Londres, que le vapeur danois *Angaitur* a été coulé dans la mer du Nord pendant sa traversée de Suède en France. Un homme a été noyé ; le reste de l'équipage a débarqué à New-Castle.

Le consul du Danemark à Bergen télégraphie que le vapeur danois *Gunhild* a été coulé dans la mer du Nord avec un cargaison de charbon pendant sa traversée d'Angleterre à Copenhague. Six hommes de l'équipage ont péri ; les autres ont débarqué à Bergen.

Les événements de Grèce

La décision de déposer Constantin

Milan, 19 juin.

M. Luigi Campolongo envoie la dépêche suivante de Paris au *Secolo* :

« Maintenant que le fait est accompli, on peut dire que la décision de déposer le roi Constantin a été prise à Saint-Jean-de-Maurienne, dans l'historique réunion entre MM. Lloyd-George, Ribot, Sonnino et Boselli.

« Dans cette réunion, si nos informations sont exactes, les représentants de la France se montrèrent disposés à permettre et même à favoriser non seulement la déposition du roi de Grèce, mais aussi la proclamation de la République. Les représentants d'un autre pays (l'Italie) s'opposèrent à cette solution. L'idée de voir Vénizélos assis sur le siège présidentiel ne leur souriait pas. Peut-être Vénizélos lui-même, pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, n'aspirait-il pas à cet honneur.

« On se rangea alors à une mesure de transaction. On renonça à la république et l'on décida que le roi Constantin serait obligé d'abdiquer en faveur de son deuxième fils et que l'Entente ne se montrerait pas opposée à un éventuel retour de Vénizélos aux affaires. »

A Athènes

Londres, 19 juin.

Le correspondant du *Daily Telegraph* remarque que, à Athènes, sont restés plusieurs agitateurs turbulents qui devraient être éloignés pour quelque temps.

Les troupes franco-anglaises restent cantonnées à trois kilomètres des faubourgs d'Athènes.

La capitale est très tranquille, de telle façon que les familles vénizélistes qui s'étaient réfugiées à Keratsini commencent à rentrer dans la capitale.

Le correspondant croit que le nouveau roi pourra conserver le trône s'il suit les conseils de Zalmis.

Les Français à Volo

Athènes, 19 juin.

(Havas.) — Voici des nouvelles de Volo sur l'entrée des troupes alliées dans cette ville : « Les contingents français défilent dès leur arrivée dans les rues ont été accueillis avec un grand enthousiasme par la population. Deux jours plus tard, les députés vénizélistes sont arrivés par Larissa à Volo. Le lendemain, a eu lieu une imposante manifestation en faveur de l'Entente et de M. Vénizélos. Toutes les rues de Volo étaient pavées de drapeaux français. La satisfaction est également très vive dans les villages voisins. »

IL Y A UN AN

20 juin 1916

Constitution du cabinet italien Boselli. Première entrée d'un catholique et de socialistes dans le gouvernement.

En Volhynie, au nord-ouest de Louzk, sur le front Kleslin-Voronezh, développement d'une contre-offensive austro-allemande.

En Bukovine, les Autrichiens se retirent au sud du Sereth.

Nouvelles diverses

M. Radoslavof, président du conseil de Bulgarie, est arrivé à Vienne, à midi hier, mardi.

Le *Temps* annonce qu'un spécialiste, qui s'occupera exclusivement de la question du charbon, va être nommé au ministère français du ravitaillement.

Le président de la république chinoise a prononcé la dissolution du parlement ; mais de premier ministre a refusé de contresigner le décret.

Echos de partout

LE MYSTÈRE DU CANON

La question s'obscurcit avec le temps, au lieu de s'éclaircir. Au début de 1916, on entendait le canon dans les environs de Paris, à cent kilomètres du front ; des renseignements arrivés d'un peu partout, ont permis d'établir que le canon s'entend jusqu'à 200 kilomètres et plus. Puis est venue une longue accalmie.

Avec l'attaque sur la Somme, en 1916, le vacarme lointain a repris ; il s'est éteint, à mesure que l'armée britannique éloignait ses canons vers le nord-est. En 1917, l'offensive d'avril-mai rendit la parole aux grosses pièces ; après quoi, le silence revint et l'on supposa qu'il était dû encore à l'avance des troupes anglaises.

Or, en ces premiers jours de juin, la banlieue ouest de Paris a écouté, toute surprise, un concert d'artillerie qui a dépassé en violence tout ce qu'elle avait connu jusqu'alors.

Le dimanche, 3 juin, surtout, ce fut extraordinaire. Pourquoi ? D'où venait cette recrudescence ? Était-elle réelle, ou bien des conditions atmosphériques particulières rendaient-elles plus sensible, au lointain, une musique qui est devenue quotidienne sur les deux fronts de Champagne et de Picardie ?

A noter que les trois premiers jours du mois, le vent d'ouest soufflait contre le son, si l'on veut dire, et que dès le 4, le vent ayant passé à l'est, on n'entendait plus rien ! Le contraire eût paru plus naturel.

MOT DE LA FIN

Tristan Bernard, allant rendre visite à une dame amie, fut introduit dans le salon où cette dame jouait au piano avec une telle passion qu'elle continua jusqu'à la fin du motif. Alors, se retournant vers le visiteur, elle sourit et s'exclama :

— D'ailleurs, dit-elle en minaudant, je sais que vous aimez la bonne musique... Et Tristan Bernard, s'inclinant :

— Mais, chère madame, j'aime aussi la mauvaise !

Confédération

AU CONSEIL NATIONAL

Berne, 19 juin.

Le Conseil national a poursuivi, au milieu de l'indifférence générale, la discussion de la loi sur les droits de timbre. Une série de modifications proposées ont été repoussées. Ce n'est qu'à l'article 13, qui statue une situation privilégiée pour certains instituts de crédit et qui, comme le visent des propositions de MM. Musy, Mosimann, Ming, etc., devrait s'appliquer aux banques d'Etat des cantons, que le renvoi à la commission fut obtenu.

A l'article 25, le débat a été ajourné à mercredi.

La Directe Berne-Neuchâtel

La Directe Berne-Neuchâtel a enregistré un relèvement considérable du service des voyageurs et des marchandises. Pour la première fois, un intérêt de 3 % a pu être payé pour l'emprunt hypothécaire 2^{me} classe de 1,280,000 francs.

NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE

KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL

Bouteille (10 paquets) Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

Feuilleton de la LIBERTÉ

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT (Lieutenant-colonel Driant)

La galerie formait un coude ; un homme parut, profitant sa silhouette agrandie et vacillante sur la paroi grisâtre.

La lanterne qu'il tenait à bout de bras avait des éclipses soudaines, suivant qu'elle pivotait à droite ou à gauche, car c'était une lanterne dont les feux latéraux étaient masqués par des portes métalliques, pour ne donner de lumière que dans une seule direction, modèle adopté la nuit par les rondes allemandes qui veulent se révéler seulement au factionnaire dont elles contrôlent le service.

L'homme était seul.

Et il se mettait en marche vers eux sans soupçonner leur présence. Lorsqu'un appel se fit entendre derrière lui. Il revint sur ses pas, porta la lanterne à hauteur de son visage et attendit. Quelques phrases furent échangées en allemand entre lui et celui qu'on ne voyait point, mais chez lequel on devinait un organe rude et un parler sans aménité.

Jacques, qui possédait parfaitement cette langue, ne les comprit pas : seul le dernier mot lui parvint nettement, parce qu'il fut répété deux fois de part et d'autre.

— Vor vier Uhr! (Avant quatre heures.)

Puis, il se remit en marche, à pas très lents, balançant sa lanterne.

D'un commun accord, Jacques, Bernard et Mirrol s'étaient aplatis au fond de la galerie pour ne pas se silhouetter sur le mur, prêts à bondir vers l'intrus, dès que Marquot s'accrocherait à lui. Un rayon qui vint de leur côté montra à Jacques Tribout, du côté droit de la galerie et à une dizaine de mètres d'eux, une masse noire et informe.

C'était le colosse qui avait pu gagner cette distance pendant la courtoise conversation qui venait d'avoir lieu en allemand et qui s'était tapi le long de la paroi, immobile comme un sac de chaux oubliée là.

Le porteur de lanterne n'avait encore parcouru qu'une dizaine de mètres, lorsqu'il s'arrêta et, tournant sa lanterne vers la droite, sembla chercher quelque chose à terre.

Avait-il discerné Marquot et qu'allait-il advenir si, royalement sur ses pas, il appelait ou allait chercher du renfort ?

Jacques n'eut pas le temps de résoudre cette question : l'Allemand venait d'éclairer sur la droite de la galerie l'ouverture d'un puits semblable à celui qui était près d'eux et reprenait sa marche en le contourant.

Le sergent du génie devina un puits destiné à établir un second fourneau, dit *retirade* ; quand le premier, c'est-à-dire celui qui est à l'extrémité d'un rameau, a explosé et que l'ennemi croit en avoir fini avec une écoute, le second explose à son tour, et retarde d'autant le mineur de l'attaque.

Maintenant l'homme approchait de Marquot et soudain, devant ce bloc qu'il ne s'attendait pas à trouver là, s'arrêta net.

Il n'eut même pas le temps de l'éclairer, encore moins celui de faire demi-tour. Le colosse s'était débandé comme un ressort, avait pris l'Allemand à la gorge et s'était abattu sur lui de tout son poids.

Le malheureux n'avait pas eu le temps de pousser un cri.

Il avait lâché sa lanterne qui s'était éteinte et commençait à râler sous la poigne du sapeur.

Mais déjà Jacques avait rejoint ce dernier et à mi-voix répétait :

— Ne le tue pas, ne le tue pas ! — Il va crier si je le lâche... passez-moi un mouchoir ou n'importe quoi à lui fourrer dans la... bouche.

Et comme Bernard, qui venait de rejoindre à son tour, cherchait fiévreusement dans ses poches, on entendit le prisonnier râler d'une voix étranglée, pendant que Marquot desserrait un peu les doigts :

— Ne me tuez pas... Et ceci était dit en français.

Stupéfait, le colosse desserra son étreinte... et se pencha sur son prisonnier :

— Tu es donc Français ? — Non... oui... je suis Lorrain... Lorrain de Vionville.

— Vrai ? — Lorrain annexé ! je vous dis... — Si tu mens, si tu appelles, je t'étrangle comme un poulet.

— Je n'ouvrais pas la bouche. Et dans l'obscurité épaisse où s'était passée toute cette scène, Marquot craignait de ne pas

retrouver si besoin était la gorge de sa victime, resta courbé sur lui et jeta à mi-voix à ses compagnons :

— Allumez, sergent... qu'on y voie ! — Ecoutez, fit Jacques.

Et pendant quelques instants des quatre réchappés, l'oreille tendue, vibrant au moindre bruit, se demandèrent s'ils n'allaient pas voir apparaître au tournant de la galerie une lanterne, des balonnettes et des casques.

Mais la voix du prisonnier rompit le silence :

— On ne viendra pas... Ne me tuez point !... — Tu es Lorrain ?... c'est vrai ? Interrogea le sergent.

— Lorrain de Vionville, je vous dis... j'ai ma belle-sœur à Mars-la-Tours. Et j'ai d'autres parents en France, à Chambley, à Coullans, à... — Est-ce bien sûr ?... Tu joues ta vie si tu nous trompes...

— Pourquoi vous tromperais-je ? Je suis un annexé, j'étais de la réserve... On m'a appelé au Fort... j'ai rejoint comme tous les annexés qui n'ont pas pu passer la frontière.

Il s'exprimait en très bon français... et Marquot, convaincu, le lâcha tout à fait.

— Eh bien, cette lumière !... — Je n'ai plus d'allumettes, fit Bernard ; je crains de les avoir saignées dans notre trou, au pied de l'ouverture.

— Votre lanterne électrique, sergent, fit la voix de Mirrol.

— Je l'ai là ; j'ai poussé le bouton... la pile est usée... elle me donne plus.

— Mais j'en ai, moi, des allumettes, dit le prisonnier ; si vous voulez me laisser me relever, je rallumerai ma lanterne.

— Laissez-le, Marquot, dit Jacques.

— Croyez-vous, sergent, fit le colosse ; moi, depuis l'affaire de Lehmann, je me amène de tout. Songez qu'il ne faut qu'un cri et on nous tombe dessus.

— Puisque je vous dis que je suis aussi Français que vous... Jamais je n'appellerai, protesta l'homme.

Et comme en « ça parte » on l'entendit murmurer :

— Vrai ! en voilà une forte !... — A ce moment, on perçut dans l'ombre le bruit du couteau de Marquot qui s'ouvrait.

— D'ailleurs, fit-il, c'est bien simple ; s'il appelle, il s'appellera pas deux fois : il sera saigné avant qu'on arrive.

Le colosse demanda encore :

— Tu n'as pas d'arme, au moins ? — Si, j'ai une balonnette et un revolver.

— Passe-nous ça. Le revolver est chargé ? — Je crois bien que oui... — Puis Marquot se plaça de dos à l'ouverture de la galerie, les bras étendus, pour s'opposer à toute fuite possible.

Mais le captif n'y songeait guère. Il fit jouer le ressort d'un briquet plat.

La scène s'éclaira.

A son tour, le prisonnier s'était vivement retourné vers le coude de la galerie, comme s'il eût craint d'y voir paraître quelqu'un ; puis il parut rassuré, se baissa pour retrouver sa lanterne et, sans se presser, la ralluma.

Alors, les quatre réchappés, l'entourant, le considérèrent avec attention.

(A suivre.)

La grève

Un certain nombre de travailleurs dans les usines visitées ont voulu les en s'est produite avec les usines. Un ouvrier a été coupé de balonnette. Des mandés. Une compagnie voyée. Les grévistes ont qui menaient les soldats le petit chemin de fer la gare de Sierre.

Plus de 700 fours sont représentés, pour la Société perle d'un million de qu'on laisse refroidir dans une masse compacte qui nécessite.

Un certain nombre d'ouvriers pour travailler pour conduire le salpêtre nécessaire munitions de l'armée suisse.

La *Gazette de Lausanne* son correspondant de Suisse ses appréciations suivantes Chippis :

« La situation actuelle usines de Chippis est favorable, que celle de les autres usines suisses continuelle effervescence malhonnêteté de l'Action Socialiste en chef, l'abbé Pilleoud. »

« Sous prétexte de me cyclique de Léon XIII prêtre socialiste chrétien (vais service à la cause qu'il

diverses

du conseil de Bulgarie, hier, mardi. Un spécialiste, qui s'occupe de la question du charbon, a déclaré que les Français du ravitaillement...

partout

LE MYSTÈRE DU CANON

avec le temps, au lieu de 1910, on entendait les coups de canon à cent kilomètres. Des avions arrivés d'un permis d'établir que le canon est à plus de 100 kilomètres.

Somme, en 1916, le va-tout s'est éteint, à mesure qu'éloignaient ses canons vers l'arrière. Après quoi, le silence qu'il était dû encore à l'absence.

Le 4 juin, la banlieue de Paris, tout surprise, un coup de canon en violence tout ce jour.

Le 4 juin, ce fut extraordinaire. On se demandait si c'était la reconnaissance? Des conditions atmosphériques plus sensibles, au-dessus de la mer, on a pu entendre les coups de canon.

MOT DE LA FIN

rendre visite à une dame de salon où cette dame a une telle passion qu'elle ne peut s'empêcher de retourner et s'exécute : « Mieux vaut mourir, je sais que ça va mieux... »

Émigration

NATIONAL

de l'ombre

Berne, 19 juin. On poursuit, au milieu de la discussion de la loi de la série de modifications proposées. Ce n'est pas une situation privilégiée de crédit et qui...

Neuchâtel

Neuchâtel a enregistré un chiffre de services des voyageurs. Pour la première fois, on a pu être payé pour...

MAUX DE TÊTE

KEFOL

50 - Toutes pharmacies

dit Jacques.

dit Jacques. Il fit le colosse; moi, le nain. Je me moquais de lui et qu'un cri et on nous...

Neuchâtel

Neuchâtel a enregistré un chiffre de services des voyageurs. Pour la première fois, on a pu être payé pour...

MAUX DE TÊTE

KEFOL

50 - Toutes pharmacies

dit Jacques.

dit Jacques. Il fit le colosse; moi, le nain. Je me moquais de lui et qu'un cri et on nous...

La grève de Chippis

Sierre, 19 juin.

Un certain nombre d'ouvriers continuant à travailler dans les usines de Chippis, les grévistes ont voulu les empêcher. Une collision s'est produite avec les troupes qui gardent l'usine. Un ouvrier a été blessé au bras d'un coup de balonnette.

Plus de 700 fours sont déjà éteints, ce qui représente, pour la Société de l'Aluminium, une perte d'un million de francs, car le carbure qu'on laisse refroidir dans les fours forme une masse compacte qui nécessite la démolition des fours.

Un certain nombre d'ouvriers ont été mobilisés pour travailler pour la Confédération, à produire le salpêtre nécessaire à la fabrication des munitions de l'armée suisse.

La Gazette de Lausanne, par la plume de son correspondant de Sion, publie, ce matin, les appréciations suivantes sur la grève de Chippis :

« La situation actuelle du personnel des usines de Chippis est la même, sinon plus favorable, que celle des ouvriers de toutes les autres usines suisses. Il y a, dans cette continue effervescence de Chippis, le rôle malaisant de l'Action Sociale et de son rédacteur en chef, l'abbé Pilloud.

« Sous prétexte de mettre en pratique l'encyclique de Léon XIII *Retrum Novarum*, ce prêtre socialiste chrétien (!!) rend le plus mauvais service à la cause qu'il croit défendre.

Il est possible que, dans certains milieux où l'on trouve que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, le rôle de l'Action Sociale et de M. l'abbé Pilloud soit trouvé malaisant. Nous ne sommes pas surpris que la Gazette de Lausanne, qui est plus généralement l'écho des satisfactions que l'interprète des désirs, en juge ainsi.

« Sous prétexte de mettre en pratique l'encyclique de Léon XIII *Retrum Novarum*, ce prêtre socialiste chrétien (!!) rend le plus mauvais service à la cause qu'il croit défendre.

La Suisse et la guerre

A notre frontière nord

L'activité des avions a été très intense hier à notre frontière nord. A tout moment, le ciel se couvrait de flocons de shrapnells, lancés par les défenses aériennes de Delle et de la région de la Larga.

Un avion italien survole Chiasso. Dimanche matin, à 8 h. 45, un biplan italien survole Chiasso. Il venait du mont Bisbino et disparut derrière l'Olimpino. Il volait à 1000 mètres de hauteur. Nos troupes ont tiré.

Expulsion

Le Conseil fédéral a décidé d'expulser de la Suisse la jeune Lucy Abiltzer, l'antimilitariste de 16 ans qui eut la part que l'on sait dans les événements de La Chaux-de-Fonds.

L'espionnage

Un journal de la Suisse orientale annonce l'arrestation, à Berne, sous l'inculpation d'espionnage, d'un nommé Choulat, correspondant de la *sentinelle* et d'autres journaux romands. La *Revue* confirme la nouvelle et met l'arrestation en rapport avec la découverte d'une organisation importante. Choulat, qui est originaire du Jura bernois, est un ancien instituteur qui a déjà occupé la justice.

LA VIE ECONOMIQUE

La production laitière en mai

En dépit des circonstances favorables de la saison, la production laitière est restée sensiblement inférieure à celle de l'an précédent. Il a été livré 28,5 % de lait de moins qu'en mai 1916. Dans la Suisse allemande, le déficit est de 28 % et il est de 39,8 % dans la Suisse romande. Par rapport au mois de mai 1914, le déficit est de 37,6 %. Ces chiffres démontrent que le relèvement des prix n'a pas du tout provoqué l'augmentation de la production.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Vapeurs incendiés

Le *Corriere della Sera* apprend que cinq grands vapeurs chargés de marchandises ont été détruits par un incendie dans le port de Gênes. Les dégâts sont considérables; on ignore la cause du sinistre.

Retrouvée

La demoiselle neuchâteloise qui s'était égarée dans les parages de Neivaux (Pays-d'Enhaut), a été retrouvée saine et sauve aux abords du Chalet de la Roche.

DE NOUVEAU EN VENTE

MARYLAND-VAUTIER

Cigarettes

250 - Toutes pharmacies

DE NOUVEAU EN VENTE

MARYLAND-VAUTIER

Cigarettes

250 - Toutes pharmacies

FRIBOURG

Pèlerinage fribourgeois à Sachseln

30 et 31 juillet

Les préparatifs du pèlerinage sont en bonne voie. Le comité sera en mesure de publier prochainement l'horaire du train spécial avec les prix à partir des principales stations, Fribourg, Romont, Bulle, Estavayer, Palézieux. Le prix du billet Fribourg-Sachseln et retour sera de 9 fr. 60 centimes.

Pour le logement et la pension, les différents hôtels de Sachseln ont convenu d'offrir aux pèlerins des prix modiques et identiques dans tous les établissements de la localité.

Les groupes et associations qui voudraient arrêter leur logement d'avance peuvent s'adresser à la Famille Britschy (Hôtel de la Croix), qui fournira tous les renseignements désirables.

La participation des Céciliennes sera assez forte pour que tous les chants des différentes cérémonies puissent être exécutés par elles. M. le professeur Bovet, à Hauterive, a bien voulu se charger de cette partie du programme.

Pour tout ce qui concerne les chemins de fer, on est prié de s'adresser à M. Joseph Comte, à Gambach, Fribourg.

Dans ses grandes lignes, l'horaire sera le suivant : Départ de Fribourg, le lundi, 30 juillet, vers 8 h. 1/2; arrivée à Sachseln vers 1 heure.

Départ de Sachseln le lendemain dans le milieu du jour, arrêt à Lucerne, retour à Fribourg vers 7 h. 1/2.

On est prié de prendre bonne note des avis et renseignements qui seront publiés par les journaux.

Des internés

L'autre nuit a passé en gare de Fribourg un convoi de 250 à 300 internés alliés venant des camps de Heidelberg, Mersebourg, Zest, Cassel, Wittenberg. Ils ont été dirigés vers Vevey, Montreux, Leysin et le Valais. A Vevey, le général Pau assista à leur réception et porta un toast à la Suisse.

Parmi les arrivants se trouvaient les trois généraux belges de Guise, de Fauconval et Wielmans.

Une quarantaine de nouveaux internés de guerre se sont rendus en Gruyère, dont une vingtaine à Charmey, une douzaine à Montbovon et un dizaine à Grandvillard.

Les vétérans

De Champagny, on annonce la mort d'un des plus anciens citoyens du Moratois : M. Jean Weber, qui avait 97 ans. Ce brave homme avait été une trentaine d'années instituteur, puis à peu près aussi longtemps chef de gare à Galmiz.

Pour les Lithuanais

Caritas (anonyme par la Liberté), 46 fr. 65.

Pommes de terre nouvelles

Si délicieuses soient-elles et agréables au palais, en comparaison avec les pommes de terre de conserve, on ne peut, cependant, en conseiller l'usage que si les tubercules sont parfaitement mûrs. De même que les tiges, les feuilles (ramées), les bourgeons (germes) et les baies (graines), les jeunes tubercules contiennent, sous la peau, et avant leur maturation complète, un alcaloïde vénéneux, la « solanine », dont il faut se méfier. La solanine est un paralysant du cerveau, de la moelle épinière et du cœur. Elle irrite aussi gravement les muqueuses de l'estomac et de l'intestin, provoquant des gastrites ou des entérites douloureuses, souvent dangereuses. Que les personnes dont l'appareil digestif est délicat soient particulièrement prudentes!

La distribution de « rames » de pommes de terre ou de pommes de terre germées aux animaux domestiques a été la cause d'accidents très graves, parfois mortels.

Outre l'inconvénient dérivant de la solanine, la cueillette prématurée de tubercules non mûrs a celui de diminuer considérablement la récolte. A la considération d'hygiène s'ajoute donc aussi une considération d'ordre économique; l'une et l'autre justifieraient pleinement des mesures de police sur nos marchés.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Œuvre mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 h. 1/2, répétition générale. Mänerchor Liederkranz-Union. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Gesangsstunde. Café Peier, 1. Stock.

Etat civil de la ville de Fribourg

Natalités

15 juin. — Daffion, Oscar, fils de Pacifique, charretier, de Neyruz, et d'Adèle, née Marro, rue du Progrès, 18. Wicky, Marie, fille de Pierre, d'Escholzmatt (Lucerne), agriculteur, à Villiers-Jes-Joncs, et d'Elisabeth, née Werro. Schumacher, Achille, fils du Frédéric, charretier, de Rüschegg (Berne), et de Philomène, née Schmutz, Petites Rames, 138.

Décès

14 juin. — Biner, Josephine (Sœur Aloysia), garde-maître, de Saint-Nicolas (Valais), 35 ans, rue de Morat, 218. Abele, Michel, fils de Jean, employé de commerce, de Düdingen (Wurtemberg), 35 ans, Avenue de la Gare, 34.

DE NOUVEAU EN VENTE

MARYLAND-VAUTIER

Cigarettes

250 - Toutes pharmacies

DE NOUVEAU EN VENTE

MARYLAND-VAUTIER

Cigarettes

250 - Toutes pharmacies

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Sur le front franco-anglais

Commentaire français

Paris, 20 juin.

(Havas). — La bataille a continué, violente, en Champagne, entre le Mont-Blond et le Mont-Cornillet. Le duel d'artillerie a gardé une grande intensité. Les Allemands ont réagi vigoureusement pour reprendre le terrain perdu la veille, mais sans succès. Cette action a valu à l'ennemi de nouveaux sacrifices inutiles.

De leur côté, les Anglais ont marqué quelques progrès en avant d'Arras, au nord de la Souchez et au sud de Cojeul. Ils ont annoncé encore la prise de 4 canons de campagne, vers Messines.

Les aviateurs britanniques continuent à travailler efficacement.

Bulletin allemand

Berlin, 20 juin.

Communiqué officiel du 19 au soir : L'activité combattante a repris en Flandre et en Champagne occidentale. A part cela, rien de nouveau.

Bulletin russe

Pétrograd, 20 juin.

(Vestnik). — Communiqué du grand état-major du 19 : Fronts ouest et roumain : Fusillades et activité de l'aviation.

Front du Caucase : Au sud-ouest de Kalkit, nos éléments de reconnaissance ayant passé le Kalkitchai ont franchi les réseaux de fils de fer, attaqué les Turcs à la baïonnette et les ont arrosés de grenades. Les Turcs se sont enfuis en laissant des blessés et des tués.

Sur la mer Baltique, le 15, cinq hydro-aéronefs ennemis ont exécuté deux raids sur la base de la flotte dans le golfe de Riga et lancé des bombes sur des hangars d'artillerie ainsi que sur des vaisseaux se trouvant en rade. Les bombes n'ont pas atteint leurs objectifs. Seuls des éclats de bombes ont blessé un matelot. Les attaques de ces appareils ont été repoussées par les feux énergiques des vaisseaux de guerre et batteries de terre. Malgré de nombreuses attaques quotidiennes par les appareils ennemis et des centaines de bombes lancées, par ces derniers, grâce à la brillante activité de l'artillerie de défense, l'ennemi n'a réussi jusqu'à présent à atteindre aucun résultat.

Les torpillages

Berlin, 20 juin.

(Wolff). — Suivant une communication officielle, il a été coulé en mai par les mesures de guerre des puissances centrales en tout 869,000 tonnes brutes, soit depuis le commencement de la guerre sous-marine à outrance 3,655,000 tonnes brutes.

Dans le ministère français

Paris, 20 juin.

(Havas). — A la Chambre, au cours de la discussion relative au ravitaillement, M. Ribot a annoncé que M. Loucheur, actuellement sous-secrétaire à l'armement, sera nommé sous-secrétaire au ravitaillement et chargé spécialement des questions du charbon et des transports maritimes.

Du nouveau en Russie

Milan, 20 juin.

De Pétrograd au *Corriere della Sera* : Le « Soviet », conseil des ouvriers et soldats, songe à se dissoudre pour être remplacé par un conseil exécutif restreint, qui garderait le contact entre le gouvernement et les ouvriers et soldats.

La crise ministérielle autrichienne

Vienne, 20 juin.

B. C. V.) — Suivant le *Fremdenblatt*, le président du conseil, Ciam-Martini, a poursuivi, toute la journée d'hier, les négociations pour la reconstitution du cabinet.

La conférence avec le chef du club polonais, M. Lazarski, a soulevé un vif intérêt. La commission parlementaire du club polonais a adopté, en outre, une motion suivant laquelle aucun membre du cabinet Stürgkh ne peut faire partie du nouveau gouvernement.

Il a été demandé, en outre, que les Polonais continuent à avoir droit à leur représentation au cabinet.

Dans une assemblée générale des Slaves du sud, des Tchèques et de l'Union latine, l'opinion générale était que la journée d'hier avait apporté une détente dans la situation.

En Espagne

Milan, 20 juin.

De Paris au *Corriere della Sera* : Une dépêche de Madrid aux journaux annonce que le président du Conseil, M. Dato, a eu d'importantes entrevues avec le ministre des affaires étrangères, avec les ambassadeurs d'Italie et des Etats-Unis à Madrid, ainsi qu'avec le ministre d'Espagne à Londres, mandé télégraphiquement à Madrid.

Les femmes russes marcheront

Pétrograd, 20 juin.

(Havas). — Le général Polotof, gouverneur de la région de Pétrograd, a passé en revue le premier détachement de volontaires femmes. Il a reconnu qu'elles étaient parfaitement capables de combattre aux côtés des autres troupes russes.

Les manifestations de Genève

Genève, 20 mai.

On donne les détails suivants sur les désordres qui se sont produits hier soir : A 9 h. 1/2, un groupe de manifestants est parti en courant pour le consulat d'Allemagne, en chantant *Roulez tambours* et la *Marseillaise*. Les cailloux se mirent à pleuvoir contre la maison. L'écusson du consulat, fixé au rez-de-chaussée, fut bombardé. Un des assistants, un jeune homme de 19 ans, grimpa sur la terrasse et essaya d'arracher l'écusson. Les agents, survenus, l'arrêtèrent immédiatement. Des individus ayant tenté encore d'enlever l'écusson, la police jugea qu'il valait mieux le mettre à l'abri. Un citoyen le décrocha pour le transporter au commissariat de police. Dans la rue du Buet, la foule essaya de s'emparer de l'écusson; mais elle ne réussit qu'à enlever le cadre, qui fut jeté dans le lac. Les manifestants partirent ensuite pour la plaine des Alpes, où ils firent entendre de violentes protestations contre les étrangers, tandis que les employés de la Brasserie Berger fermaient précipitamment les volets de l'établissement.

Une colonne se forma ensuite, qui se dirigea vers le quai des Eaux-Vives; mais, les gendarmes étant survenus, elle changea de direction et se dirigea vers la rue Töpfer, où se trouvent les bureaux du consulat d'Autriche-Hongrie. La foule brisa les fenêtres à coups de pierres. A 10 h. 1/2, les gendarmes et les agents, étant arrivés en automobile, débayerent rapidement les abords du consulat et firent plusieurs arrestations.

A 11 h. 1/2, la foule repartit, pour s'arrêter devant la brasserie du Crocodile, gardée par la police. De petits groupes allèrent protester sous les fenêtres du consulat de Turquie et briser une grande glace des magasins Grosch et Greif. Vers minuit, la foule remonta vers la rue Töpfer. Les gendarmes mirent alors sabre au clair, chargèrent et tirèrent quelques coups de revolver à blanc. A minuit et demi, tout était rentré dans le calme.

Au cours de la manifestation, le commissaire de police, M. Perrier, a reçu un coup de poing

L'ouverture de la Chambre Italienne

Rome, 20 juin.

On compte que 400 députés se trouvent maintenant à Rome pour l'ouverture de la Chambre, qui a lieu cet après-midi. Un cinquième catholique, M. Risselli, de Gênes, s'est inscrit pour interpellier le gouvernement.

Audiences pontificales

Rome, 20 juin.

Le Pape a reçu en audience M. de Bock, chargé d'affaires de Russie, et Mgr. Grelhier, évêque de Laval.

La codification du droit canon

Rome, 20 juin.

L'édition définitive du code de droit canon paraîtra à la fin de ce mois, comme supplément des *Acta Apostolicae Sedis*.

SUISSE

L'affaire Hoffmann

Milan, 20 juin.

Parlant de l'affaire Hoffmann, l'organe des catholiques de Milan, *l'Italia*, exprime son étonnement qu'un homme comme M. Hoffmann, qui pendant trois ans, a suivi une politique strictement nationale, se soit laissé entraîner à une pareille démarche. Le journal conclut : « Nous espérons que la solution excessivement rapide donnée à ce regrettable incident par la démission de M. Hoffmann et la déclaration du Conseil fédéral qu'il a ignoré la démarche d'un de ses membres, rétablira partout le calme. »

Le *Corriere della Sera* écrit : « La communication de l'Agence télégraphique suisse n'est pas faite pour diminuer ce que l'on appelle dans le langage diplomatique une surprise. Nous savons, ajoute le journal, que le gouvernement suisse ne peut être identifié avec ceux qui suivent une telle politique d'aventures et qu'il est décidé, comme précédemment, à maintenir la neutralité. Nous savons aussi que le peuple suisse est trop attaché à l'idée de la démocratie et qu'il a trop le sentiment de son indépendance dans la politique internationale pour que, brisant avec ses traditions, il puisse admettre un acte comme celui que M. Hoffmann a commis. »

Le *Popolo d'Italia* écrit : « Nous nous rendons pleinement compte des grandes difficultés avec lesquelles la Confédération suisse se trouve aux prises dans ces temps extraordinairement difficiles pour tous. C'est une raison pour que les neutres veillent avec d'autant plus de soin à éviter tout ce qui pourrait provoquer le moindre doute sur leur stricte neutralité. »

Le *Secolo* dit que l'affaire a été dévoilée grâce à l'excellent service de renseignements des Etats alliés. Il espère que la leçon très sévère que constitue la découverte des agissements de M. Hoffmann fera passer à certains neutres l'envie de persister à devenir à tout prix des messagers de paix.

La candidature de M. Ador

Berne, 20 mai.

On annonce que le Centre a offert définitivement à M. Ador une candidature au Conseil fédéral. M. Ador a demandé un ou deux jours pour réfléchir, en raison de sa situation de président de la Croix-Rouge, qui lui tient au cœur.

Les groupes de l'Assemblée fédérale prendront position probablement cet après-midi, au sujet du remplacement de M. Hoffmann.

L'élection aurait lieu déjà vendredi, ou, au plus tard, mardi prochain.

Les manifestations de Genève

Genève, 20 mai.

On donne les détails suivants sur les désordres qui se sont produits hier soir : A 9 h. 1/2, un groupe de manifestants est parti en courant pour le consulat d'Allemagne, en chantant *Roulez tambours* et la *Marseillaise*. Les cailloux se mirent à pleuvoir contre la maison. L'écusson du consulat, fixé au rez-de-chaussée, fut bombardé. Un des assistants, un jeune homme de 19 ans, grimpa sur la terrasse et essaya d'arracher l'écusson. Les agents, survenus, l'arrêtèrent immédiatement. Des individus ayant tenté encore d'enlever l'écusson, la police jugea qu'il valait mieux le mettre à l'abri. Un citoyen le décrocha pour le transporter au commissariat de police. Dans la rue du Buet, la foule essaya de s'emparer de l'écusson; mais elle ne réussit qu'à enlever le cadre, qui fut jeté dans le lac. Les manifestants partirent ensuite pour la plaine des Alpes, où ils firent entendre de violentes protestations contre les étrangers, tandis que les employés de la Brasserie Berger fermaient précipitamment les volets de l'établissement.

Une colonne se forma ensuite, qui se dirigea vers le quai des Eaux-Vives; mais, les gendarmes étant survenus, elle changea de direction et se dirigea vers la rue Töpfer, où se trouvent les bureaux du consulat d'Autriche-Hongrie. La foule brisa les fenêtres à coups de pierres. A 10 h. 1/2, les gendarmes et les agents, étant arrivés en automobile, débayerent rapidement les abords du consulat et firent plusieurs arrestations.

A 11 h. 1/2, la foule repartit, pour s'arrêter devant la brasserie du Crocodile, gardée par la police. De petits groupes allèrent protester sous les fenêtres du consulat de Turquie et briser une grande glace des magasins Grosch et Greif. Vers minuit, la foule remonta vers la rue Töpfer. Les gendarmes mirent alors sabre au clair, chargèrent et tirèrent quelques coups de revolver à blanc. A minuit et demi, tout était rentré dans le calme.

Au cours de la manifestation, le commissaire de police, M. Perrier, a reçu un coup de poing

Le roi de Grèce à Lugano

Lugano, 20 juin.

(M.) — Le train spécial transportant le roi Constantin de Grèce et sa suite comptait six voitures et un fourgon. Il est arrivé à Lugano, sur la base duquel il réglera l'incident.

Chambres fédérales

Berne, 20 juin.

Le Conseil national a décidé, après une courte discussion, et sans opposition, de tenir une quatrième semaine de session. Le Conseil a repris ensuite la discussion par articles du projet sur l'impôt du timbre.

Au Conseil des Etats, M. Zen-Ruffinen (Valais) a été élu membre de la commission permanente de Falcool. Le Conseil a abordé ensuite la question des indemnités de guerre au personnel de l'administration fédérale. M. Scherrer (Bâle-Ville) est rapporteur.

Calendrier

JEUDI 21 JUILLET

Saint LOUIS DE GONZAGUE, confesseur

Louis était le fils de Ferdinand de Gonzague, marquis de Salaparuta en Lombardie. Dès ses plus tendres années, il voulut être un saint. Ce but, il réussit à l'atteindre promptement, parce que sa volonté était énergique. Il entra dans la Compagnie de Jésus et mourut à 22 ans.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observatoire de Fribourg

du 20 juin

BAROMETRE

